

72 ▶ Les peuples arctiques sont-ils nomades ou sédentaires ?

Joëlle Robert-Lamblin

La mobilité est inhérente aux civilisations du Grand Nord, qu'il s'agisse des chasseurs de phoque du Groenland ou des éleveurs de rennes de Laponie et de Sibérie. Mais les modes de vie traditionnels résistent mal à l'attrait exercé par les centres urbains.

Comment devient-on nomade ?

« Pour chasser, ils s'installaient sur le parcours suivi par les rennes dans leurs migrations. Mais ce parcours variant d'une saison à l'autre, la population menait une existence nomade. Néanmoins, on installait toujours le campement aux mêmes endroits, car la chasse exigeait de nombreux préparatifs. Il fallait établir des alignements de pierres superposées sur un espace de quelques kilomètres. D'autre part, le terrain de chasse devait être choisi de telle sorte qu'il fût possible de pousser les rennes dans la direction désirée. »

(Knud Rasmussen, *Du Groenland au Pacifique – Deux ans d'intimité avec des tribus d'Esquimaux inconnus*, récit de la cinquième expédition Thulé entre 1921 et 1924, traduit du danois par Cécile Lund et Jules Bernard, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1994)

Une mobilité permanente, fréquente ou simplement saisonnière est la principale caractéristique du mode de vie traditionnel des sociétés arctiques. Nomades ou semi-nomades, de nombreuses générations de chasseurs inuit accompagnés de leur famille ont parcouru les immensités glacées du Grand Nord. Leurs migrations, motivées avant tout par la nécessité de survi-

vre, les ont conduits à explorer de vastes territoires de chasse, pour traquer un gibier rare constitué de phoques, de morses, de narvals, de bélugas ou de grandes baleines et d'ours blancs, ou sporadique tels les caribous, les poissons ou les oiseaux migrateurs, voire dénicher certaines ressources végétales ou minérales très localisées. (▶ 80)

Au-delà des préoccupations strictement alimentaires, d'autres raisons de se déplacer existaient comme la volonté d'aller retrouver les membres d'une communauté souvent dispersée, afin de resserrer les liens sociaux, d'échanger objets, techniques, savoirs et conjoints. Ou encore la nécessité de fuir un lieu dans lequel les tensions risquaient de dégénérer en actes violents. Ce sont certains de ces mobiles, la recherche de nouveaux moyens de subsistance, de matières rares et précieuses comme l'ivoire de morse ou de narval, le bois, la saponite (pierre à savon) ou la volonté de fuir un ennemi qui, dans le passé, ont conduit des groupes familiaux à quitter leur région pour des terres inconnues et à s'installer sur d'autres aires de chasse. Ils trouvaient

sur place les matériaux nécessaires à leur nouvel habitat et occupaient alternativement de grandes maisons à moitié enterrées, construites en pierres, en tourbe, en bois de flottage ou en os de baleine, et des abris en peaux. C'est l'histoire du peuplement de l'Arctique par les Inuits, du détroit de Behring jusqu'au Groenland oriental. (▶ 5)

Dans un environnement extrêmement rude, l'impérieuse nécessité de mobilité a conduit les Inuits à élaborer d'ingénieuses techniques de déplacement, parfaitement adaptées à des conditions climatiques dures et changeantes. Ainsi, pour parcourir un sol accidenté, couvert de neige la plus grande partie de l'année, ou se déplacer sur une mer tantôt gelée, tantôt liquide mais encore encombrée de glaces flottantes, ont-ils utilisé le traîneau à jointures souples, faites de lanières de cuir, tiré par des chiens. Ils ont aussi inventé deux sortes d'embarcations très légères : le kayak, individuel, et l'umiak, collectif. Ce dernier, plus grand et composé d'une structure de bois recouverte de peaux de morses ou de grands phoques, servait à la chasse à la baleine et aux migrations familiales.

À présent, les Inuits sont majoritairement devenus sédentaires et vivent dans des maisons de type occidental. (▶ 76) Pour satisfaire leurs besoins en ressources locales, ils ont modernisé leur locomotion, adoptant motoneiges et canots à moteur.

Dans les étendues du nord de la Sibérie, la mobilité des éleveurs de rennes repose tout autant sur l'efficacité du moyen de locomotion utilisé pour guider la transhumance des troupeaux que sur la facilité d'assemblage et de démontage de l'habitat. Qu'elle se nomme *yaranga*, *tchoum* ou yourte, l'habitation traditionnelle des petites communautés nomades se



La mobilité permanente ou saisonnière est une caractéristique centrale du mode de vie traditionnel des peuples arctiques, qui a nécessité l'élaboration d'ingénieuses techniques de déplacement et de construction. Le nomadisme, qui perdure notamment dans certaines parties de l'Arctique russe, a perdu du terrain suite à la sédentarisation forcée des communautés. Aujourd'hui, les centres urbains exercent une grande attractivité sur les populations. © Francine David et Claudine Karlin-Ethno-Renne / F.D. Fujiwara

▲▲ Au nord de la Sibérie centrale, sur la péninsule de Taïmyr, les éleveurs autochtones de la toundra sont parmi les derniers représentants actifs de la « civilisation du renne ». À 70° N, sur un territoire grand comme la France, quelques milliers de Dolganes se déplacent au rythme de la transhumance de leurs troupeaux, guidés par des caravanes de traîneaux à rennes.

compose d'une armature en bois recouverte d'un assemblage de fourrures de rennes. Aisément transportable, cet abri s'adapte facilement au nombre fluctuant de ses habitants. Les déplacements, effectués à dos d'animal, en caravane de traîneaux tirés par des rennes ou à pied, assurent le transport des familles et de leur matériel. Le but est d'acheminer le troupeau vers de nouveaux pâturages et de le soustraire aux chaleurs estivales et aux assauts des insectes. Très fréquents en automne et en hiver, ils sont plus rares en été en raison de la transformation de la toundra en un immense marécage.

Bien que l'URSS se soit efforcée d'imposer un modèle culturel uniforme, en sédentarisant les nomades et en faisant disparaître leur langue et leurs coutumes ancestrales, cette itinérance perdure dans différentes régions du nord de la Russie. Conduite de manière coercitive depuis les années 1930, ou plus tardivement selon les régions, jusqu'au début des années 1990 dans certaines régions, cette politique s'était notamment traduite par la scolarisation des enfants des éleveurs de rennes en internat. Après l'effondrement du système soviétique, le processus de sédentarisation s'est poursuivi. Mais la menace qui pèse actuellement sur le nomadisme tient moins à l'exercice d'une contrainte externe qu'à l'attrait exercé, notamment sur les jeunes femmes, par les petits centres urbains offrant un relatif confort et une vie moins isolée. (► 70,75)



▲▲ Vers 1897 au cap Dejnev, l'un des caps les plus à l'est de la Sibérie extrême-orientale, faisant face aux eaux poissonneuses et riches en mammifères marins du détroit de Behring. Un groupe de Tchouktsches monte une *yaranga*, leur tente traditionnelle aux armatures de bois et recouverte de peaux de rennes, facile à monter et à démonter lors de leurs déplacements saisonniers. Après la chute de l'URSS, les sovkhoses qui avaient été imposés par les autorités soviétiques pour sédentariser ces populations ont été privatisés et l'économie rurale traditionnelle des Tchouktschesa rencontré de grandes difficultés.